



Rapport modifié **du Groupe des travailleuses et travailleurs autochtones** **le 24 avril 2023**



COMITÉ NATIONAL DES DROITS DE LA PERSONNE

Rapport au congrès national de 2023

RAPPORT MODIFIÉ DU GROUPE DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS AUTOCHTONES LE 24 AVRIL 2023

Réalisé sur les territoires traditionnels des peuples autochtones, non-cédés ou visés par un traité.

Les trois dernières années nous ont tenues bien occupées, et dans six mois se tiendra le congrès national. Tant de choses se sont passées au Syndicat, au sein des frontières du Canada et partout sur la Terre-Mère.

À diverses occasions au cours des deux dernières années, le groupe des travailleurs et travailleuses autochtones a fourni des œuvres d'art au Syndicat. Pour le 30 septembre, Journée du chandail orange et maintenant consacrée Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, les membres du groupe ont sollicité la contribution d'artistes autochtones et d'Aînés. Ensemble, nous avons déterminé que la vérité était la première étape vers la réconciliation. Dans cette optique, deux chandails ont été offerts.

Le premier affiche un agent de l'État (ou « exécuter », comme l'appelle la famille de l'artiste), un enfant et une mère, et il représente les enfants qui ont été arrachés à leur famille par les forces de l'ordre pour être placés dans des pensionnats pour Autochtones. Ce fait historique a été l'objet de nombreux témoignages à la Commission de vérité et de réconciliation, et il décrit aussi l'expérience même de la famille de l'artiste, Vanessa Willow. Pour ceux et celles qui n'auraient pas vu le chandail, il est écrit à l'arrière : « Seule la vérité permet d'entamer la guérison. » Le chandail choque, c'est vrai, mais il a ouvert la porte à des discussions importantes. Même l'APTN (réseau de télévision des peuples autochtones) a demandé une entrevue au STTP. En amorçant ces conversations difficiles, notre espoir est que le Syndicat continue de s'engager dans un dialogue respectueux et d'être un allié actif, et qu'il réponde avec courage à ces entrevues. Ce serait pour nous un geste de solidarité.

Le deuxième chandail, lancé en 2022, montre un pensionnat pour Autochtones avec des représentants de l'Église sur le pas de la porte. Sur le terrain de l'école, on voit les tombes anonymes et la représentation d'enfants qui n'ont jamais pu retourner dans leur famille. L'image est accompagnée de l'inscription suivante : « Ils nous ont trouvés, murmure une petite voix. Ils ont essayé de nous enterrer, mais ils ont oublié que nous sommes les semences. » Cette œuvre aussi est inspirée des témoignages entendus à la Commission et a été réalisée par la même artiste il y a déjà quelque temps.

Lorsque les Tk'emlups te Secwepemc ont annoncé avoir trouvé des tombes anonymes au pensionnat pour Autochtones de Kamloops à l'aide de géoradars, une onde de choc s'est propagée partout au pays. (Finalement, nos enfants auront vraiment été la semence du changement qui a réveillé une nation endormie.) Cette vérité, les peuples autochtones l'ont toujours sue, et tous les gouvernements du Canada la savaient aussi, et ce, même au moment des faits. Il s'agit également d'une vérité que les membres du clergé savaient et qu'ils continuent de cacher dans leurs archives. Enfin, c'est une vérité que des citoyens canadiens savaient, mais qu'ils ont décidé de taire. Depuis, le Pape est venu au Canada pour s'excuser, mais l'excuse ne semble pas avoir été à la hauteur. Il s'est excusé pour les agissements de certains membres du clergé, mais pas au nom de l'Église. Les familles attendent toujours que les registres de l'Église soient rendus publics pour y trouver le nom des proches qu'on leur a volés à jamais. Un jour, les familles pourront peut-être en avoir le cœur net.

Nous avons vu aux nouvelles des citoyens canadiens menacer la vie de pêcheurs mi'kmaq et de leurs familles, collègues et amis. Nous avons appris la mort d'hommes métis qui étaient partis chasser pour nourrir leur famille. Nous avons vu des Autochtones – des mères, des filles, des pères, des Aînés – mourir en attendant d'obtenir des soins médicaux. Dans nos hôpitaux, où ils allaient pour se faire soigner, ils ont été victimes de maltraitance et de « jeux » racistes. Nous avons vu de nos yeux les gouvernements faire un usage excessif de la force, déployant des militaires et des policiers armés pour expulser des populations autochtones de leurs territoires traditionnels. Nous avons vu les grandes entreprises et les gouvernements déplacer des Autochtones et recourir à des injonctions pour gagner du temps, construire à la hâte et détruire ce que les peuples autochtones luttaient pour protéger. Ces expulsions et ces injonctions viennent museler la voix des Autochtones. Nous voyons clairement la tragédie se déroulant sous nos yeux. De toute évidence, nous avons encore beaucoup de travail à faire.

Des membres et des alliés du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones ont visité le territoire traditionnel des Dididaht et des Pacheedaht, où un groupe de manifestants s'était réuni pour protéger la forêt ancienne. Des citoyens canadiens y étaient aussi, attentifs et actifs. Eux aussi en ont assez du rouleau compresseur du secteur privé qui écrase les droits des Autochtones, assez de leur manière d'extraire tout ce qu'ils peuvent de la Terre sans rien laisser aux générations futures. Au cours de notre visite en soutien aux nations le long de la côte Ouest, nous avons eu la chance d'entendre les membres des Six Nations s'exprimer sur leur relation avec la Terre-Mère. Les entreprises et le gouvernement nous parlent de réconciliation et tentent de nous la vendre, mais dans les faits, ils cochent des cases et cherchent à faire de l'argent avec toutes les ressources encore à leur portée. Ils veulent faire une dernière bonne affaire avant d'être contraints de fournir un réel effort vers la réconciliation.

Saviez-vous que, selon des données du gouvernement canadien, en termes de superficie, il reste moins de 0,3 % du pays aux peuples autochtones? Et pourtant le secteur privé et le Canada semblent en vouloir toujours plus... Confrontés à ce cycle sans fin, les peuples autochtones de différents territoires s'unissent et s'entraident, bloquent des voies de transport et se montrent solidaires face aux forces militaires.

Des Autochtones, notamment des membres du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones, ont pris part à des activités où ils ont raconté leurs histoires et la vérité sur la connexion de leur peuple à la terre avec ceux et celles qui ont choisi de les appuyer. Même si les gouvernements et les citoyens de ce pays semblent en faveur de la réconciliation, leurs gestes, à tous les niveaux, indiquent le contraire, ce qui ressemble drôlement à de la propagande. Malgré tout, nous, membres du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones, sommes encore là, prêts à mettre la main à la pâte, à nouer des liens et à cultiver les relations que nous avons eu la chance d'établir. Dans nos recommandations au Conseil exécutif national, nous avons souligné l'importance des formules de reconnaissance territoriale et du soutien au mouvement réclamant la restitution des terres. La réconciliation sera impossible tant que les revendications territoriales ne seront pas réglées.

À mesure que la vérité est connue, des discussions difficiles ont lieu. En tant que groupe des travailleuses et travailleurs autochtones, nous avons la responsabilité envers nos communautés, dont vous et le Syndicat faites partie, de participer au dialogue, de communiquer et de collaborer de manière constructive.

Le présent rapport ne peut pas passer sous silence les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones assassinées ou disparues. Le groupe a discuté de la question et a fait des recommandations au sujet d'une affiche qui a été distribuée au solstice d'été. Dernièrement, plus de 100 activistes et alliés se sont réunis à Winnipeg pour réclamer un état d'urgence national en réponse à la disparition et à l'assassinat des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones. Quand la nouvelle fait les manchettes, prenons-nous le temps de nous demander : « pourquoi c'est à ce groupe de personnes à qui ça arrive »? Nous vous demandons de vous pencher davantage sur ce « pourquoi ». Pourquoi, quand une femme disparaît, une chasse à l'homme massive s'ensuit à l'échelle nationale, mais quand une femme autochtone disparaît dans ce pays, ce pays où nous vivons, les forces de l'ordre de ce gouvernement refusent de fouiller une décharge? Où sont les journalistes? Où sont nos alliés? Où est la justice?

Nous avons commencé le mandat par la distribution d'une affiche montrant une illustration de l'artiste autochtone Tristen Jennie, qui l'a créée en commémoration des sœurs qui nous ont été volées. Pour ceux et celles qui ne le savent pas, il s'agit d'un portrait de notre consœur Michelle Riley. C'est un honneur qu'elle ait consenti à poser comme modèle, elle qui est une militante remarquable, travaillant sans relâche pour la cause des femmes, des filles et des personnes bispirituelles autochtones assassinées ou disparues. Les membres du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones continuent de participer à des activités et de relayer de l'information à leur section locale et à leur région, et poursuivront leurs efforts pour mettre fin à ce génocide.

Les œuvres que le groupe fournit au STTP passent toujours par notre cercle. Elles ne sont présentées qu'une fois un consensus établi, après avoir entendu la perspective de chacun, avec l'aide de nos Aînés. Certaines œuvres sont festives, d'autres difficiles, parfois elles poussent à la réflexion. Certaines sont douloureuses et belles. Elles savent parfois nous captiver, et parfois non. Dans tous les cas, l'art a toujours été porteur de vérité pour les peuples autochtones, et le groupe des travailleuses et travailleurs autochtones témoigne concrètement son respect de cette tradition.

Personne n'a été épargné par la COVID-19. La situation a été difficile pour tous. Des vies ont été perdues, les gens isolés, les déplacements restreints, le nombre de participants à des rassemblements réduits. Nous avons dû apprendre à naviguer en eaux inconnues, et il a fallu du temps pour s'habituer à Zoom. Pour nous, peuples autochtones, il est devenu difficile d'observer la structure du cercle et nos manières traditionnelles de faire. Nous travaillons souvent sur des sujets controversés et traumatiques qui sont délicats même dans les meilleures conditions possibles. La COVID-19 a amplifié les problèmes. Il est difficile de créer et de maintenir un climat de confiance sur Zoom et de se sentir vraiment là les uns pour les autres.

Même si Zoom nous a permis de tenir nos rencontres, il a aussi accentué les inégalités. La participation de certains a été restreinte par le manque de stabilité du service Internet dans les collectivités isolées et les communautés autochtones. Mais le groupe des travailleuses et travailleurs autochtones a tout de même réussi à accomplir beaucoup de choses.

La plupart des membres du groupe ont participé à des activités syndicales sur Zoom ou en personne pour dispenser un enseignement aux membres. Nous avons de la chance d'avoir un tel engagement de nos membres, qui non seulement travaillent pour grandir et guérir, mais en plus prennent la peine de s'ouvrir et de partager leur expérience de vie avec vous. Ces dernières années, le groupe a perdu certains de ses extraordinaires porte-paroles. Ces fervents défenseurs des droits de la personne ont travaillé sans relâche pour renforcer le Syndicat et rendre le monde meilleur, tout en faisant preuve de reconnaissance envers le Syndicat et ses membres pour leur aide et leur soutien. Ils ont voyagé dans toute l'Île de la Tortue pour entamer des discussions difficiles, que ce soit sur l'oppression que les communautés autochtones vivent encore (insalubrité de l'eau, insécurité alimentaire, absence de services de communication comme Internet, disparition et assassinat de femmes et de filles autochtones, expulsion des Autochtones des terres dont ils sont les gardiens, retrait d'enfants autochtones de leur famille, etc.) et sur la réconciliation. Ils abordent leur perspective issue de la conception autochtone du monde, ce que les gens peuvent faire et la signification d'être un allié. Vu les innombrables heures qu'ils nous ont accordées et le confort qu'ils ont sacrifié pour nous, il va de soi que leurs efforts, leur dévouement et leurs réussites soient reconnus. Même s'ils ne sont plus officiellement membres du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones (ou ne le seront plus après le congrès), nous les considérerons toujours comme des membres, et nous poursuivrons leurs efforts. Leur combat est aussi le nôtre. Un grand merci et toute notre affection aux membres autochtones de notre famille syndicale qui nous ont déjà quittés, et à ceux et celles qui ne seront plus des nôtres après le congrès, nous ne vous oublions pas : bonne chance et bonne continuation.

En 2022, les mesures de restriction visant les déplacements ont été levées, et nous avons enfin pu recommencer les séances de formation en personne. D'ailleurs, le cours sur l'Île de la Tortue, offert par le STTP et animé par des Autochtones, est excellent. Il fait découvrir une perspective autochtone de l'histoire du Canada grâce aux expériences et aux récits. Demandez à vos camarades syndicaux s'ils ont eu l'occasion de suivre le cours, ou, si vous-même l'avez suivi, racontez aux autres votre expérience. De nombreux membres du groupe des travailleuses et travailleurs autochtones animent ce cours et ont à cœur l'enseignement. À un congrès précédent, il avait été adopté que les dirigeantes et dirigeants nationaux suivent ce cours durant leur mandat. Il a pendant longtemps été impossible, puis difficile de se déplacer, mais maintenant que nous sommes de retour à la normale, nous espérons qu'ils en feront une priorité.

Pour les membres du groupe, c'est épuisant de devoir d'abord expliquer les subtilités des problèmes que vivent les Autochtones en tentant de n'offusquer personne et de garder le dialogue constructif pour ensuite pouvoir présenter des recommandations au Conseil exécutif national. Bien que certains membres du leadership syndical se soient déjà lancés dans le chantier de la réconciliation et dans l'introspection qui l'accompagne, le groupe s'attend à ce que tous les dirigeants et dirigeantes s'y mettent. Ce travail est utile dans le contexte de nos efforts syndicaux, mais il s'agit aussi d'un pas de plus pour mettre fin à nos préjugés inconscients et mieux comprendre la question et ainsi établir des bases solides non seulement pour le syndicat et ses dirigeants, mais aussi pour chacun d'entre nous, dans nos relations et nos responsabilités les uns envers les autres.

Comme il est indiqué plus haut, le groupe des travailleuses et travailleurs autochtones décortique des sujets controversés et souvent traumatiques. Durant ce mandat, nous avons présenté de nombreuses recommandations au Conseil exécutif national, entre autres sur le Jour de Louis Riel, sur une campagne de rédaction de lettres pour la libération de Leonard Peltier et sur l'inclusion d'un plus grand nombre de voix autochtones au sein de la campagne *Vers des collectivités durables*. Cependant, il est évident qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. Nos prochaines recommandations seront guidées par les 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation, les 231 appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, le mouvement pour la restitution des terres et les autres mouvements autochtones de partout sur la Terre-Mère. Nous demandons à nos confrères, à nos consœurs et à nos camarades de prendre un moment pour s'informer sur ces causes, ces appels et ces activités. Un dialogue respectueux, une prise de conscience sur ces problématiques et de l'enthousiasme envers la diversité des origines et des expériences de tous les groupes en quête d'équité constituent le point de départ pour renforcer nos relations, nos communautés et notre syndicat. Vous avez un rôle capital à jouer... Solidarité. Avec bonnes intentions, toutes nos relations.